

Discours des migrants haïtiens : tensions entre les expériences, les imaginaires sociodiscursifs et le racisme

Discursos dos migrantes haitianos: tensões entre as experiências, os imaginários sociodiscursivos e o racismo

Discourses of Haitian migrants: tensions between experiences, sociodiscursive imaginaries and racism

Sônia Caldas Pessoa¹
Universidade Federal de Minas Gerais et Institut Mines-Télécom
soniacaldaspessoa@gmail.com

Jude Civil²
Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa
civil.jude90@gmail.com

RÉSUMÉ : Notre objectif est de présenter des réflexions sur certaines expériences d'immigrants haïtiens dans la région de Belo Horizonte, au sud-est du Brésil, en établissant un dialogue entre les discours médiatiques, les expériences d'un étudiant haïtien, et les recherches menées par un groupe d'une université publique brésilienne. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des auteurs dont les travaux sont centrés sur les processus d'affectation et de valorisation de l'expérience (Mendonça; Moriceau 2017; Pessoa ; Mantovani ; Sousa, 2019), ainsi que sur les tensions avec les imaginaires sociaux (Charraudeau, 2007; Abril, 2013; Pessoa, 2018; 2015), des critiques émanant du racisme (Mbembe, 2018). Le matériel empirique est constitué de récits d'Haïtiens recueillis par Dornelas (2016) et Marques et Therrier (2017) et associés à des fragments de témoignages de migrants publiés par le journal *O Tempo*. Cette recherche, menée au cours des dernières années, est qualitative ancrée dans le choix des rapports, dans une revue bibliographique et dans le débat établi dans le cadre de la triangulation présentée ci-dessous : affects, imaginaires et racisme, qui forgent des scénarios de préjugés et, par conséquent, accroissent les difficultés d'adaptation de ces immigrants sur le territoire brésilien dans lequel ils tentent de se construire une nouvelle vie.

Mots-clés : Migrants haïtiens ; Imaginaires socio-discursifs ; Racisme ; Affects ; Préjugés.

¹ Docteure en études linguistiques, professeure de communication sociale à l'Université Fédérale de Minas Gerais (UFMG) et professeure invitée à l'Institut Mines-Télécom (France) 2023/2024 avec une bourse Capes-Print (Coordination pour l'amélioration du personnel de l'enseignement supérieur). Coordinatrice de Afetos : Groupe de recherche sur la communication, les discours et les expériences. Boursière de productivité du CNPQ (Conseil national pour le développement scientifique et technologique).

² Doctorant en sociologie à la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. J'ai obtenu une licence et une maîtrise en communication sociale à l'Université Fédérale de Minas Gerais (UFMG). Au cours de mes études de premier et de deuxième cycle, j'ai travaillé sur le processus d'intégration des immigrants haïtiens dans la société brésilienne et sur la discrimination raciale. Mes recherches portent sur les migrations internationales, l'analyse du discours des médias, la construction de l'identité dans un contexte migratoire, les minorités visibles, le racisme et la discrimination.

RESUMO: A pretensão deste texto é apresentar reflexões sobre algumas experiências vividas por migrantes haitianos na região metropolitana de Belo Horizonte, sudeste do Brasil, estabelecendo um diálogo entre discursos midiáticos, as experiências de um pós-graduando haitiano e investigações realizadas em grupo de pesquisa em uma universidade pública brasileira. Para tal, nos apoiamos em autores cuja centralidade do trabalho está nos processos de afetação e na valorização da experiência (Mendonça; Moriceau, 2017; Mantovani; Pessoa; Sousa, 2019), bem como nas tensões com imaginários sociais (Charaudeau, 2007; Abril, 2013; Pessoa, 2018; 2015) e críticas em torno da raça e do racismo (Mbembe, 2018). A empiria é constituída de relatos de haitianos (Dornelas, 2016; Marques; Therrier, 2017) e associados a fragmentos de testemunhos de migrantes que se mudaram do Haiti para o Brasil e tiveram suas experiências publicadas pelo jornal *O Tempo*. Pesquisa que vem sendo realizada nos últimos anos ancora-se em perspectiva qualitativa na escolha de reportagens, em revisão bibliográfica e no debate instaurado sob a triangulação: afetos, imaginários e racismo, que forjam cenários de preconceito e, conseqüentemente, intensificam dificuldades para a adaptação desses migrantes no país no qual tentam uma nova vida.

Palavras-chave: Migrantes haitianos; Imaginários sociodiscursivos; Racismo; Afetos; Preconceito.

Première échelle

Notre choix en vue de cet essai constitue une tentative de rassembler les points d'une cartographie expérientielle qui, bien qu'elle ne suive pas l'idée originale des cartes traditionnelles consistant à la percevoir comme un point d'arrivée, nous ramène malgré tout à un retour qui, comme nous l'apprend Veena Das (2020), est lié aux mouvements de réflexivité exigés par les théories qui se proposent d'être affectives et, à leur tour, extrapolent la notion d'émotion et de sentiments, en nous permettant de parcourir des itinéraires dans lesquels les processus d'affectation sont les bienvenus. Les fleuves et leurs affluents semblent particulièrement importants dans cette cartographie, car Mbembe (2018) nous a prévenus que cette traversée regorgerait de dangers, de démantèlements et de tourments pour la pensée critique dans ce qu'il considère comme l'expérience fondamentale de notre époque : « l'Europe n'est plus le centre de gravité du monde » (Mbembe, 2018, p. 11). Nous invitons donc toutes les personnes qui s'engagent avec nous dans cette lecture à faire de brèves escales qui nous guideront, beaucoup moins vers une destination paradisiaque, et davantage vers quelques arrêts permettant de comprendre des problèmes socialement ancrés concernant les relations conflictuelles des immigrants haïtiens confrontés au racisme au Brésil. Nous proposons à ceux qui nous lisent d'être ouverts aux dialogues que nous présentons entre des auteurs de différents pays et pas seulement entre ceux dont les productions scientifiques se situent sur le continent européen, ainsi qu'à un rapprochement entre les études portant sur l'analyse du discours, la communication et les affects.

Supposer que le discours va au-delà d'une conception linguistique (Foucault, 1997; 2012; 2013) implique de dire, entre autres, qu'il faut considérer tout un jeu social dans lequel les règles et les pratiques discursives sont constitutives des énoncés et de leurs effets de sens. Entre autres possibilités, les discours peuvent être compris comme un ordre dans lequel nous trouvons un champ d'expériences et de représentations culturellement et socialement construites. En ce sens, nous pensons qu'il s'avère important de réfléchir aux discours à partir d'une perspective qui prend en compte les intersectionnalités. Ces dernières nous invitent à penser à la justice sociale, en assumant une position politique et éthique allant au-delà de la production de connaissances (Hill Collins, 2019). Les intersectionnalités, qui peuvent être ambiguës et incomplètes, nous aident à comprendre et à interpréter les phénomènes à partir de différents points de vue (Guimarães Corrêa, 2024), parmi lesquels nous pouvons souligner les discours, les expériences, les relations sociales et communicationnelles. Pessoa (2024) nous alerte sur l'importance qu'il y a à considérer les aspects intersectionnels dans une tentative de

produire des discours et des connaissances plus démocratiques et plus accueillants pour les groupes en situation de vulnérabilité potentielle. De même, et en mettant en tension l'équilibre précaire de ce scénario de recherche, l'auteure avertit du fait que les intersectionnalités et affects doivent être pris en compte afin qu'ils ne soient pas utilisés dans des jeux politiques dont l'action vise à rendre certaines existantes encore plus précaires, notamment par le biais du discours. La manipulation des affects par les groupes hégémoniques inquiète certains auteurs depuis des années. Tel est le cas de Massumi (2015).

Pour conclure cette première partie du texte, nous signalons que trois informations s'avèrent importantes. La première, de nature référentielle, concerne la recherche en cours : ce texte est le troisième d'une production conjointe (Pessoa ; Civil, 2020; 2023), inspirée de la recherche initiale menée par Civil (2021). La deuxième, de nature conceptuelle, rappelle quant à elle que les affections évoquées ici sont perçues à partir de la logique de Spinoza (2009) et pensées comme des forces liées à la puissance d'agir des corps, qui peuvent être augmentées ou réduites. Il ne s'agit pas de l'analyse des émotions, mais d'une possibilité de perception des affects, à laquelle l'on peut attribuer un contenu sémantique dans sa version discursive. Quant au troisième aspect discursif, il concerne cette fois l'utilisation du mot « migrant », en suivant les recommandations de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) selon une publication sur son site³ en 2015. D'après le HCR, les choix des migrants sont liés à l'espoir d'améliorer leur vie, dans cette optique, ils sont à la recherche d'un travail ou d'une formation éducative et professionnelle, aspirent à un regroupement avec des membres de leur famille, entre autres. Cela signifie que les déplacements des migrants ne sont pas liés à une menace directe de persécution ou de mort. Nous avons toutefois conservé l'utilisation du terme « migrant » lorsqu'il a été employé par d'autres auteurs et qu'il constitue des citations verbatim dans ce texte, ainsi que lorsqu'il s'agit de témoignages et d'entretiens ou de noms d'organisations et d'institutions publiques.

L'objectif de ce texte est de présenter des réflexions menées au sujet de certaines expériences de migrants haïtiens dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, en établissant un dialogue entre les discours médiatiques, les expériences d'un étudiant haïtien de troisième cycle et les recherches réalisées par un groupe de recherche d'une université publique brésilienne. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des auteurs dont les travaux sont centrés sur les processus d'affectation et de valorisation de l'expérience (Mendonça ; Moriceau, 2017; Pessoa ; Mantovani ; Sousa, 2019), ainsi que sur les tensions avec les imaginaires sociaux

³ Disponible sur : <https://www.acnur.org/portugues/2015/10/01/refugiado-ou-migrante-o-acnur-incentiva-a-usar-o-termo-correto/>

(Charaudeau, 2007 ; Abril, 2013 ; Pessoa, 2018; 2015), la critique du racisme et des discours qui le renouvellent au quotidien en liant la condition humaine à l'apparence, à la peau ou à la couleur (Mbembe, 2018).

Nous nous appuyons sur l'expérience d'un étudiant de troisième cycle qui a été amené à découvrir qu'il était noir au Brésil lorsqu'il est arrivé dans ce pays dans le cadre d'un programme d'échanges et a été clairement pris par ses collègues et professeurs pour un réfugié du tremblement de terre qu'a connu Haïti en 2010, ou considéré par la police comme un suspect simplement du fait qu'il avait déambulé dans les rues de la ville ou qui a même remarqué que les gens s'éloignaient de lui dans des endroits comme les supermarchés, par exemple (Pessoa ; Civil, 2020), ainsi que sur les récits d'Haïtiens recueillis par Dornelas (2016) et Marques et Therrier (2017). Nous les avons associés à des fragments de témoignages émanant de migrants venus d'Haïti dans la région métropolitaine de Belo Horizonte et dont les expériences ont été publiées par le journal *O Tempo*. Cette recherche, réalisée au cours des quatre dernières années (Pessoa ; Civil, 2020; 2023 ; Civil, 2021), ne se veut pas quantitative; mais s'ancre à l'inverse qualitativement dans le choix des rapports, dans une revue bibliographique et dans le débat établi sous la triangulation présentée ci-dessous : affects, imaginaires et racisme, qui forment des scénarios de préjugés et, par conséquent, accroissent les difficultés d'adaptation de ces migrants dans le pays dans lequel ils tentent de se construire une vie.

Deuxième échelle

L'histoire de l'indépendance d'Haïti, considérée comme la première République noire du monde, a été marquée par une révolution contre le système colonial français. Durant 12 ans, des esclaves venus d'Afrique se sont battus contre les Français jusqu'à ce que, le 1^{er} janvier 1804, ce pays devienne une république indépendante, la seule des Amériques jusqu'alors.

Selon Mbembe (2018), la Révolution haïtienne a engendré la constitution la plus radicale du nouveau Monde en bannissant la noblesse, en établissant la liberté de culte et en critiquant les concepts de propriété et d'esclavage. Après l'abolition de l'esclavage, les terres ont été confisquées aux colons français de la classe dirigeante, la distinction entre les naissances légitimes et illégitimes a été abolie, la liberté raciale et celle universelle ont de plus été promues (Mbembe, 2018).

Durant les premières années qui ont suivi l'indépendance, plusieurs batailles ont été menées par des esclaves affranchis, qui ont engendré de nombreuses périodes d'instabilité

politique, sociale et économique. Au cours du XXe siècle, Haïti a connu une dictature qui a duré 29 ans. En outre, ce pays a subi deux interventions militaires : l'occupation militaire par les États-Unis en 1915, qui a duré 19 ans, et l'intervention militaire du Conseil des Nations unies en 2004, qui a envoyé une mission de maintien de la paix : la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti, connue sous l'acronyme MINUSTAH. Cette mission est demeurée dans le pays pendant 13 ans, sous le commandement des forces armées brésiliennes et avec la participation de 15 autres pays. Au moins deux processus de mobilité internationale des Haïtiens ont été associés à ce scénario politique instable. Durant l'occupation américaine (1915-1934), ainsi que pendant la dictature de Duvalier, lorsque les élites intellectuelles du pays ont quitté leur patrie pour se réfugier aux États-Unis, au Canada et en France, en raison de persécutions politiques (1971-1986), il y a eu un mouvement intense d'Haïtiens vers d'autres territoires.

Nous vous invitons à faire un bref tour d'horizon de la migration haïtienne au Brésil depuis 2010. Ici, les statistiques nous donnent des indices permettant de comprendre un phénomène qui s'est consolidé ces dernières années. Après le tremblement de terre qui a dévasté Haïti en janvier 2010, de nombreux Haïtiens en quête d'une vie meilleure et plus digne ont dû quitter leur pays pour le Brésil. Le parcours le plus utilisé par les premiers groupes d'Haïtiens arrivant aux frontières du Brésil avait pour point de départ Port-au-Prince, avec une escale à Panama City, en passant par Saint-Domingue, la capitale de la République dominicaine. Depuis Panama City, certains se rendaient à Quito, en Équateur, et d'autres directement à Lima, au Pérou. Depuis Quito ou Lima, par voie terrestre ou fluviale, ils sont arrivés à la frontière brésilienne en différents points, Tabatinga, en Amazonie, Assis Brasil, Brasileia et Epitaciolândia, dans l'Acre, étant les plus choisis (Fernandes ; Faria, 2017, p. 150).

Au début, la plupart des Haïtiens sont entrés au Brésil par cette voie, mais au fil du temps, la mobilité des Haïtiens a augmenté et à la fin de l'année 2011, l'on comptait plus de 4 000 Haïtiens dans le pays, nombre qui est passé à 20 000 en 2013 et, à la fin de 2015, à 65 000 (Fernandes ; Faria, 2017). On constate que le nombre de migrants a augmenté au cours des cinq premières années qui ont suivi la catastrophe naturelle de janvier 2010. D'après les données du rapport annuel de 2020 de l'Observatoire international des migrations, de 2010 à 2019, au moins 15 679 Haïtiens vivaient sur le territoire brésilien.

L'afflux d'Haïtiens au Brésil a été perçu avec une grande crainte par une partie de la société, par les secteurs conservateurs du gouvernement et par certains secteurs de la presse nationale, qui ont traité l'afflux comme une invasion. D'un autre côté, cette situation migratoire a généré des effets positifs en montrant l'urgence de discuter et

de redéfinir la politique migratoire du Brésil, y compris le point de vue de l'immigrant concernant les droits de l'homme (Fernandes ; Faria, 2017, p. 157).

Les statistiques font état d'un nombre important de citoyens haïtiens aux frontières du Brésil, mais il s'avère toutefois important de rappeler que tous ceux d'entre eux qui ont débarqué dans le pays n'appartiennent pas pour autant à la catégorie des personnes pouvant être qualifiées de « réfugiés ». Si l'on se réfère à la Convention de Genève (1951, p.11), on constate que tous les Haïtiens ne doivent pas être considérés comme des réfugiés :

Un réfugié est une personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou craint, de recevoir la protection de ce pays ; ou qui, n'ayant pas de nationalité et se trouvant hors du pays de sa résidence habituelle, est frappé d'incapacité ou habité d'une telle crainte qu'il ne peut y retourner (Convention de Genève, 1951, article 1 - définition du terme réfugié).

Les tentatives de migration d'une partie de la population de l'île des Caraïbes ont suscité des débats au sein des sphères juridiques et politiques. Il est devenu impératif de définir légalement l'entrée des Haïtiens sur le territoire brésilien, en assouplissant les politiques migratoires et les critères d'obtention de visas de résidence au Brésil. Selon Handerson (2017), c'est pour cette raison que le Conseil national de l'immigration (CNIG) a promulgué la résolution normative 97/2012 le 12 janvier, créant un visa humanitaire qui, jusqu'alors, n'existait pas dans la législation brésilienne. Bien que le Brésil ait été la principale destination des migrants haïtiens, l'on sait toutefois fort bien que le processus d'adaptation des migrants ne se soit pas avéré facile, par exemple, en raison des difficultés liées à la barrière de la langue et de la culture et d'autres aspects intersectionnels qui incluent la race. Selon Lafleur et Marfouk (2017) : « L'intégration des immigrés sur le marché du travail est une étape cruciale vers leur intégration sociale et culturelle. La situation défavorable des immigrés sur le marché du travail peut donc constituer un obstacle à leur participation à d'autres sphères de la vie en société » (Lafleur ; Marfouk, 2017, p. 93).

En outre, du point de vue du marché du travail, la validation des diplômes universitaires en est venue à constituer un défi majeur et a conduit les Haïtiens à travailler dans des domaines autres que ceux dans lesquels ils possèdent des compétences et une formation (Dornelas, 2016).

Troisième échelle

Les barrières que les migrants peuvent rencontrer dans les relations sociales et dans leur vie professionnelle quotidienne nous ramènent à la problématique du racisme structurel, car “la logique de la race dans le monde moderne est transversale à la structure sociale et économique, interfère comme un mouvement du même ordre et subit des métamorphoses constantes” (Mbembe, 2018, p. 37).

Les expériences complexes qui envahissent le corps, territoire à préserver, sont marquées par des discours traversés par des délimitations sociales sur les corps qui peuvent et doivent utiliser et/ou occuper certains espaces, mais sans pour autant constituer une menace dans des lieux, paradoxalement tout à la fois publics et restrictifs qui sont censés être définis pour les personnes blanches “le racisme consiste avant tout à transformer une réalité différente en quelque chose de différent” (Mbembe, 2018, p. 66).

Nos expériences sont aussi en partie le résultat d'une construction sociale, influencée par des discours et des théories, comme le rappellent Mendonça et Moriceau (2017). C'est pourquoi nous avons attiré l'attention sur la relation existante entre discours et imaginaires qui semblent appropriés à l'intersection avec le racisme : “la race est l'une des matières premières avec lesquelles nous fabriquons la différence” (Mbembe, 2018, p. 70). Une approche critique de la race et du racisme comporte ses propres ambiguïtés, doutes et imperfections à travers le langage :

Pour l'instant, il suffit de dire qu'il s'agit d'une forme primaire de représentation. Incapable de distinguer l'extérieur et l'intérieur, l'enveloppe et le contenu, elle renvoie d'abord à des simulacres de surface. Vue en profondeur, la race est aussi un complexe pervers, générateur de peurs et de tourments, de troubles de la pensée et de terreurs, mais surtout de souffrances infinies et, finalement, de catastrophes. Dans sa dimension fantasmagorique, elle est une figure de la névrose phobique, obsessionnelle et parfois hystérique. De plus, elle est constituée de ce qui se console en haïssant, en maniant la terreur, en pratiquant l'alterocide, c'est-à-dire en constituant l'autre non pas comme *semblable à soi*, mais comme un objet proprement menaçant, dont il faut se protéger, se débarrasser, ou qu'il faut tout simplement détruire, dans l'impossibilité d'assurer son contrôle total (Mbembe, 2018, p. 27).

Il convient de noter que le racisme est un délit pénal au Brésil. En 1989, la loi 7.716, connue sous le nom de « loi sur les crimes raciaux », a défini les crimes résultant d'une discrimination ou de préjugés fondés sur la race, la couleur, l'ethnie, la religion ou l'origine nationale. En 2023, le président du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva, a ratifié la loi 14.532 de 2023, qui qualifie également l'insulte raciale de crime de racisme, qui était auparavant prévu

dans le Code pénal. La peine encourue pour ce délit passe désormais d'un à trois ans à deux à cinq ans de prison. Le racisme peut être compris comme un crime envers la communauté et une insulte contre l'individu.

L'enquête "perceptions du racisme au Brésil", commandée par l'Institut de référence noire Peregum et le projet SETA (Système éducatif pour une transformation antiraciste) et réalisée par l'IPEC (Intelligence in Research and Strategic Consultancy) en 2023, montre que ce sont les Noirs qui subissent le plus le racisme. Neuf personnes sur dix (96 %) partagent ce point de vue. En deuxième et troisième position, ce sont les autochtones et les migrants africains qui en sont le plus victimes, avec respectivement 57 % et 38 %. Une majorité significative (88 %) est également d'accord pour dire que cette partie de la population est davantage criminalisée que les Blancs.

Cette étude présente des indications relatives à divers aspects de la discrimination raciale actuelle dans le pays et à la manière dont ce processus est observé par différents groupes de la population brésilienne. Les données présentées renforcent les conclusions apportées par diverses enquêtes nationales qui indiquent les impacts du racisme, tels que l'exclusion, la marginalisation et la sous-représentation de groupes de population sur la base de leur race/couleur/ethnicité. D'autres résultats non publiés mettent en garde contre la nécessité, pour l'État et la société civile, de s'organiser afin de mener des actions systémiques, coordonnées et vigoureuses pour lutter contre le racisme. Les données présentées devraient aider les agents et les institutions de l'État, du marché et du troisième secteur à s'orienter vers la promotion de l'équité raciale au Brésil.

Toujours selon cette étude, plus de la moitié (51 %) des Brésiliens ont déclaré avoir déjà été témoins d'un acte de racisme, et six personnes sur dix (60 %) considèrent le Brésil comme un pays raciste. Selon les participants à l'enquête, le racisme s'exprime principalement par la violence verbale, notamment les jurons et les insultes (66 %). Les autres manifestations sont l'inégalité de traitement (42 %) et la violence physique, telle que l'agression (39 %). C'est pendant le trajet quotidien, le déplacement vers un pays étranger, que la logique de la race croise les chemins des migrants noirs, délimitant des territoires dans lesquels ils peuvent circuler et qu'ils sont tacitement autorisés à occuper, comme le révèle le récit d'un Haïtien à Dornelas :

Par exemple, vous montez dans le bus et il y a plusieurs sièges vides. Vous choisissez siège et il y a une personne blanche assise devant vous et quand vous allez vous asseoir, elle se lève. Elle se lève très nerveusement. Cela montre que vous ne pouvez pas vous asseoir à côté d'elle. Il y a des gens qui vous appellent et vous disent : tes cheveux sont durs, tu es laid. Il y a aussi des gens qui nous traitent de singes (Gilbert, 30 ans) (Dornelas, 2016, p. 70).

Ce ne serait pas la première fois qu'un migrant haïtien ou un noir est comparé à un animal et que son apparence physique est associée aux raisons d'une distance sociale établie par les uns et les autres dans les espaces urbains, il ne faut donc pas minimiser l'impact cruel que de telles attitudes sont susceptibles d'avoir sur la vie de ces migrants. Inspiré par Aimé Césaire, Mbembe (2018) rappelle que cet auteur a fait le procès du racisme et du capitalisme, « deux formes modernes de ce viol et de cet acte de suppression, deux figures de l'animalité présente dans l'homme, de l'union de l'humain avec le bestial, que notre monde est loin d'avoir complètement abandonnée » (Mbembe, 2018, p. 271). Des expériences similaires ont déclenché des processus d'affect importants chez l'un des auteurs de ce texte et se sont matérialisées dans des recherches en cours (Pessoa ; Civil, 2020; 2023 ; Civil, 2021).

Selon Mendonça et Moriceau (2016, p. 83) : « [...] l'expérience avec tous nos sens, vise un contact si proche qu'il pourrait nous affecter. Nous acceptons une certaine contamination et vivons pleinement l'expérience ». Avoir un contact avec d'autres corps nous permet d'entrer en contact avec l'expérience de l'autre sujet, expérience qui peut nous affecter, voire nous transformer : « Pour savoir quelque chose sur l'expérience, il faut d'abord la vivre, la laisser agir sur nous. Nous devons quitter la position d'observateur qui prend ses distances et permettre à ses aspects de nous affecter, dans les deux sens du terme : en nous transformant et en produisant certains effets » (Mendonça ; Moriceau, 2017, p. 85).

Nous avons repris l'expérience de Gilbert, mentionnée ci-dessus, dans laquelle il met en évidence l'image qu'a son interlocuteur des personnes noires, de l'apparence physique aux comparaisons animales, non dans l'intention de la généraliser et de lui attribuer l'idée de totalité, mais dans le but de rappeler, avec Abril (2013), que les images ne viennent jamais seules et se reconnaissent dans des collections et des réseaux imaginaires virtuels, avec l'adhésion aux imaginaires sociaux, tout à la fois comme partie et résultat de ces imaginaires. Selon Abril (2013), les répertoires d'images et les compilations consistent en la production et la reproduction d'images, avec la matrice comme logique. Les imaginaires socialement constitués contribuent à l'attribution de valeur aux phénomènes sociaux, amplifient ou réduisent cette dernière en construisant des effets de sens qui touchent les objets du monde, les phénomènes, les êtres humains et leurs comportements, en servant en grande partie à justifier des actions, même si elles sont péjoratives et empreintes de préjugés. L'imaginaire résulte d'un processus émotionnel et rationnel de symbolisation du monde à travers l'intersubjectivité des relations humaines et se dépose dans la mémoire collective (Charaudeau, 2007).

Les fragments de témoignages présentés ici permettent de constater que l'imaginaire semble important pour comprendre les moments où « une certaine curiosité presque enfantine

émerge, face à un univers qui semble totalement inconnu pour certains » (Pessoa ; Civil, 2020, p. 214), en allant même jusqu'à générer la cruauté du racisme directement manifesté par les interlocuteurs.

Ainsi, on se rend compte que certaines représentations caricaturales conduisent les interlocuteurs à demander aux Haïtiens quelle langue ils parlent et même s'il y a des voitures à Haïti (Pessoa ; Civil, 2020), ce qui reflète un mélange de manque d'information et de désintérêt, mais aussi l'attribution de valeurs à propos des conditions socio-économiques du pays.

Fuir la pauvreté et revendiquer une occupation professionnelle constitue tout à la fois une nécessité pour survivre dans le nouveau pays et un choix risqué en raison de l'exposition à des questions qui indiquent des imaginaires qui lient un certain conflit sur les emplois à un autre plus large et davantage complexe, celui de l'utilité des Haïtiens dans la société brésilienne en termes de main-d'œuvre. Il serait simpliste de dire que seul le rôle social des Haïtiens est en jeu dans les pratiques discursives présentées ici. De plus, elles sont hantées par le racisme, la disqualification et les références récurrentes aux conditions précaires du pays intensifiées par le tremblement de terre : Es-tu un réfugié ? Es-tu venu au Brésil à cause du tremblement de terre ? Étiez-vous à Haïti lorsque la catastrophe s'est produite ? Tu viens travailler ? (Pessoa ; Civil, 2020)

Un jour, j'ai parlé à un Brésilien qui m'a demandé : "Qu'est-ce que vous, les Haïtiens, venez faire au Brésil ? J'ai répondu que nous, les Haïtiens, venons pour étudier et travailler. Il m'a alors dit qu'il n'y avait pas de postes vacants pour nous au Brésil, qu'il n'y en avait même pas pour les Brésiliens. Donc il y a différentes difficultés au Brésil, il y a du racisme, j'ai réussi à trouver du racisme aussi" (Wickley, 26 ans) (Dornelas, 2016, p. 66).

L'expérience de Mona, 33 ans, arrivée au Brésil en novembre 2013, est intensifiée par les questions de genre. Selon elle, "la vie ici est un peu différente et c'est difficile pour nous, étrangères, femmes immigrées, c'est-à-dire haïtiennes. J'ai été confrontée à beaucoup de choses, comme le racisme au travail, dans la rue et dans le quartier" (Marques ; Therrier, 2017, p. 7).

Ces expériences uniques, en tension avec les aspects sociaux, nous montrent qu'il y a aussi de la place pour d'autres imaginaires circulant parmi les Haïtiens eux-mêmes, surtout lorsque l'environnement n'est pas celui du travail, mais des études :

J'ai reçu un bon accueil ici. Les gens du Minas Gerais sont gentils, les gens de l'université sont gentils. À l'université, lorsque je dis que je viens d'Haïti, la personne s'approche, vous embrasse, vous invite à prendre un café, à venir chez elle. Par exemple, je rencontre un Brésilien aujourd'hui et demain, il m'invite chez lui. Cela n'arriverait jamais dans mon pays. Je trouve ça étrange, je ne sais pas si c'est parce

que je suis étrangère que la personne m'invite, ou si c'est courant de ne pas inviter quelqu'un qu'on ne connaît pas chez soi. (Wickley) (Dornelas, 2016, p.63)

Mais les pratiques discursives liées à la couleur de la peau imprègnent aussi l'imaginaire des Haïtiens, qui font certains choix pour attribuer une valeur péjorative à leurs compatriotes.

Même s'il s'agit d'un pays où la majorité de la population est noire, j'ai remarqué, à travers mon expérience, que les Haïtiens utilisent d'autres mots pour différencier la couleur de la peau, comme les expressions suivantes en créole haïtien et leur signification en portugais : *misye ble marin anpil* : Il est très bleu marine ; *misye gen nwè sal sou li* : C'est un sale noir ; *misye nwè tankou kaka chabon* : Il est aussi foncé que le charbon. Toutes ces expressions créoles sont utilisées pour parler d'une personne à la peau plus foncée. Il n'est donc généralement pas difficile d'entendre ces mots dans le discours de mes collègues pour offenser quelqu'un qui a la peau plus foncée. Je peux dire les mots blanc et noir, mais ils ne sont pas utilisés par les Haïtiens pour différencier les couleurs de peau dans la société haïtienne (Civil, 2021, p. 17).

Mais comment le discours des médias s'inscrit-il dans le conflit entre acceptation et préjugés ?

Quatrième échelle

Pour quelle raison avons-nous été amenées à nous rendre au journal *O Tempo* ? Basé à Contagem, dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, capitale de l'État brésilien du Minas Gerais, situé au sud-est du pays, c'est l'un des plus importants quotidiens de la capitale du Minas Gerais. Contagem est l'une des villes de prédilection des Haïtiens qui ont atterri dans cette région. Selon les données du Système national d'enregistrement des étrangers de la police fédérale, en 2014, environ 31 500 étrangers de diverses nationalités, entre autres, des Américains, des Italiens, des Haïtiens, des Colombiens, vivaient à Minas Gerais (Correira ; Almeida, 2018). Dans le cas des Haïtiens, ces données montrent que la plupart d'entre eux vivent dans ces villes : Contagem (38,5%), Esmeraldas (31,5%), Belo Horizonte (12,3%) et Betim (4,5%). Il est important de noter que 87% des migrants enregistrés dans le Minas Gerais en 2014 vivaient dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, où se trouvent davantage d'activités industrielles (Albino, 2019). L'offre de travail et les loyers bas sont des facteurs qui peuvent inciter les Haïtiens à vivre dans cette municipalité. Comme le soulignent Lafleur et Marfouk (2017), lier les migrants au travail devient fondamental pour les autres liens sociaux : « L'intégration des immigrés sur le marché du travail est une étape cruciale vers leur intégration

sociale et culturelle. La situation défavorable des immigrants sur le marché du travail peut donc constituer un obstacle à leur participation à d'autres sphères de la vie en société » (Lafleur ; Marfouk, 2017, p. 93).

Comme nous allons le voir à partir de maintenant, le journal *O Tempo* consacre souvent un espace à la question de la migration haïtienne. Ainsi que le souligne Moirand (2018), un petit corpus présente des aspects positifs pour l'analyse, même si l'on tient compte du grand nombre de possibilités de collecte de données disponibles dans les scénarios numériques. Selon Paveau (2012), le petit corpus contribue à décrire et à comprendre des formes de discours rares ou non stabilisées et permet de réfléchir à des concepts et des notions associés au rapport entre le langage verbal et le monde.

Dans l'article intitulé "Les migrants haïtiens souffrent de xénophobie au travail", le migrant haïtien Anivain Pierre Paul a évoqué les difficultés qu'il rencontre dans sa vie quotidienne, en rapportant des actes de racisme déclenchés par des discours préjudiciables de la part de ses collègues de travail. Anivain est régulièrement la cible de pratiques discursives qui associent les Haïtiens à des animaux, comme "les ânes et les singes" (Civil, 2021), celles-ci constituant une sorte de routine. Si, d'une part, l'immigrant se sent offensé et surtout triste, de l'autre, comme il le dit dans ce rapport, il ne se sent pas encouragé à porter plainte au travail ni à recourir à la législation en vigueur au Brésil sur la discrimination raciale "je n'ai rien fait. Si c'était mon pays, j'aurais pu me battre, mais ici, je dois travailler. J'ai pleuré" (Civil, 2021, p. 91). Le témoignage de l'interviewé révèle les contraintes institutionnelles et quotidiennes d'une société dont le racisme structurel se manifeste dans la vie ordinaire. L'hostilité et la haine propres à la xénophobie sont présentes dans les activités professionnelles, délimitant les espaces dans lesquels les Haïtiens ont le droit de circuler et d'agir en tant que résidents reconnus et habilités à travailler. Un processus métonymique mis en évidence ici fait référence à la déshumanisation des êtres humains sur la base de leur race. Le fait de désigner les migrants comme des animaux reprend et renforce les pratiques racistes dans lesquelles l'exclusion se matérialise dans le discours.

Figure 1

Imigrantes haitianos sofrem com xenofobia no trabalho

Frases racistas e agressões são comuns contra estrangeiros; maioria não denuncia por medo

Por ALINE DINIZ | ESPECIAL PARA O TEMPO
12/12/16 - 02h00



Source : Civil (2021)⁴.

Du fait que les imaginaires ne sont pas uniques et qu'ils se constituent et se recomposent en fonction des expériences sociales, des visions du monde et des reproductions collectives, les aspects propres à la valorisation de l'hospitalité et de l'accueil sont en tension permanente avec les discriminations présentées ici (Figure 2). Les témoignages indiquent que la ville choisie pour y vivre prend la place d'un foyer, d'une référence, d'un confort, d'un havre de paix.

Figure 2



Source : Civil (2021)⁵.

⁴ Disponible sur : <https://www.otempo.com.br/cidades/imigrantes-haitianos-sofrem-com-xenofobia-no-trabalho-1.1410725>

⁵ Disponible sur : <https://www.otempo.com.br/pampulha/bh-minha-nova-casa-1.1409816>

Dans ce rapport, l'immigrant souligne que les habitants du Minas Gerais se montrent très réceptifs et accueillants, surtout à Belo Horizonte. En dépit des nombreuses difficultés rencontrées dans l'apprentissage du portugais, l'expérience de Dieu Fort Saint Fort l'a amené à considérer Belo Horizonte comme une « seconde maison », comme il le dit, ce qui lui permet de rêver à un avenir meilleur : « Je souhaite que la crise économique et politique s'atténue un peu, même si elle n'est pas terminée, afin qu'il y ait plus d'emplois pour les Brésiliens et les étrangers. »

Échelle finale ou nouveau départ

L'analyse des discours faisant état de préjugés à l'encontre des migrants noirs au Brésil révèle l'utilisation actuelle d'énoncés qui constituent des imaginaires sociaux cristallisés dans notre société. La déshumanisation des migrants, comparés à des animaux, dénote des pratiques racistes perverses qui ne cessent d'être adoptées et renforcées. En publiant ces reportages, le journal dénonce d'une part un état de fait qui n'est plus socialement accepté et qui doit être traité dans les médias. D'autre part, les témoignages des migrants sont mis en valeur, avec leurs propres voix et caractéristiques identitaires, dans la rencontre d'un espace et d'un temps où la dénonciation semble nécessaire à la contestation publique des comportements conscients ou inconscients qui caractérisent le racisme.

La triade que nous avons proposée pour examiner les imbrications entre affects, imaginaires et racisme dans les expériences des migrants haïtiens dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, au sud-est du Brésil, nous fournit des indications au sujet des relations complexes entre ces individus, la mobilité et les processus d'adaptabilité lorsqu'ils s'installent dans un pays étranger à la recherche de meilleures conditions de travail et de vie.

Les témoignages présentés ici, aussi bien ceux recueillis par d'autres chercheurs que ceux publiés par le journal *O Tempo*, ne reflètent pas la réalité de tous les migrants haïtiens au Brésil, et ne peuvent être dissociés du contexte socio-historique dans lequel ils s'inscrivent. Haïti a été dévasté par un tremblement de terre le 10 janvier 2010 - à cette époque, le Brésil était en pleine préparation de la Coupe du monde de 2014 et des Jeux olympiques de 2016, ce qui aurait pu constituer un scénario favorable pour attirer des personnes en provenance d'Haïti.

Notre préoccupation s'éloigne de la perspective de recherche d'homogénéités qui constituent des imaginaires totalisants. En revanche, il s'agit de valoriser les expériences singulières de sujets affectés par une série d'événements et d'interactions quotidiens, en

particulier dans les environnements de travail, en tant que points de motivation nécessaires et urgents afin de comprendre le racisme structurel dans la société brésilienne, qui lutte elle-même contre le racisme à l'égard des Brésiliens et d'autres étrangers, tout particulièrement les Noirs originaires de pays où les conditions économiques sont plus précaires qu'au Brésil.

Il nous semble plus confortable de situer notre cartographie de ces expériences en conjonction avec l'expérience d'un chercheur qui a ressenti l'implication de ces pratiques discursives dans son propre corps, sur un chemin d'incertitudes plutôt que de conclusions ou de considérations finales.

De nombreuses questions demeurent sans réponse, mais nous encourageons toutefois à poursuivre nos recherches, nous pouvons souligner certaines d'entre elles. Si l'on prend en considération les imaginaires et les affects, ainsi que leurs pratiques discursives, peut-on supposer que dans ces cas le racisme est également lié à la xénophobie à l'égard de certains migrants dont la nationalité n'est pas incluse dans une cartographie eurocentrique ? Les étrangers originaires de pays pauvres sont-ils nécessairement soumis à des évaluations de leurs capacités et de leurs qualifications pour travailler dans des environnements de travail au Brésil ?

Les associations entre les corps noirs et des animaux, tels que les ânes et les singes, comme le montrent les fragments de témoignages, se heurtent-elles à la fragilité de ces mêmes corps lorsqu'ils sont exposés à la concurrence pour un emploi ou à des soupçons non fondés de la police ? La dimension de l'animalisation des êtres humains est une manifestation assumée du soutien à l'hégémonie des Blancs au détriment des non-Blancs. Animaliser signifie assigner une position sociale inférieure, restreindre la mobilité et l'occupation de certains territoires, tels que la cohabitation et le travail.

Comme nous l'annonçons au début de cet essai, il nous appartenait, sur ce terrain bancal, de proposer des mouvements de réflexivité car, comme le soulignent Pessoa, Marques et Mendonça (2021), en dialogue avec Moriceau (2020), "Il ne s'agit pas d'extraire une représentation plus riche des événements vécus, mais d'accepter de plonger dans le concret, le vécu, le partiel, le local, le spécifique, le relationnel et l'esthétique de l'expérience" (Pessoa ; Marques ; Mendonça, 2021, p. 13).

Dans les asymétries de nos expériences, nous avons entrepris notre voyage comme un retour, ainsi que Veena Das (2020) nous l'a inspiré, continu et ininterrompu, en vue d'autres incursions (Pessoa ; Civil, 2020). Nous restons ouverts, de manière affective, à une meilleure compréhension d'un phénomène aussi singulier et, qui sait, pourquoi ne pas nous rapprocher de tentatives susceptibles de contribuer à des discussions qui mettent en scène des sujets dont les corps sont jugés en fonction de préjugés et non de leur existence humaine. Certainement, ces

préoccupations nous encouragent à nous engager dans une recherche empirique en quête d'expériences qui indiquent des connexions avec certaines des questions auxquelles Mbembe (2018) a entrepris de répondre sur le devenir noir du monde ; sommes-nous capables d'établir avec les personnes noires des relations différentes de celles qui lient le maître au serviteur ?

Il nous semble qu'il existe un besoin croissant d'approches décoloniales du discours, qui mettent en avant des perspectives d'analyse critique des déclarations médiatiques qui renforcent l'imagerie et les stéréotypes des préjugés racistes. Les usages dynamiques du langage sont en tension permanente avec ces discours discriminatoires, fondés sur le racisme structurel qui constitue la société brésilienne en raison de son histoire de colonisation, de mauvais traitements et d'exploitation des personnes réduites en esclavage. Il est urgent de mettre en place des stratégies de réparation dans le présent et le futur, sans pour autant négliger l'avenir. Le passé colonial, qui a consolidé les relations hiérarchiques hégémoniques, nous hante encore avec l'effacement des migrants noirs. Si leurs voix sont réduites au silence, d'autres voix émergent pour nous rappeler que les discours peuvent blesser, exclure et maltraiter des êtres humains dans des logiques d'humanisation et de déshumanisation.

References

ABRIL, Gonzalo. **Cultura visual de la semiótica a la política**. Madrid : Plaza y Valadés Editores, 2013.

CHARAUDEAU, Patrick. Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. In : Boyer H. (dir.). **Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène**, L'Harmattan, 2007. Disponible sur : <https://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>

CIVIL, Jude. **Diálogos entre discursos midiáticos sobre imigrante e experiência de um homem negro**. Trabalho de conclusão de Curso (Pós-Graduação em Comunicação Social), Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2021.

COLLINS, Patricia Hill. **Intersectionality as Critical Social Theory**. Durham, NC: Duke University Press, 2019. DOI : <https://doi.org/10.1215/9781478007098>

DAS, Veena. **Vida e palavras: a violência e sua descida ao ordinário**. São Paulo: Editora Unifesp, 2020.

DORNELAS, Paula Dias. **Migração e reconhecimento: um estudo de caso sobre os haitianos na região metropolitana de Belo Horizonte**. 85 f. 2016. Trabalho de Conclusão de Curso (Graduação em Comunicação Social), Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2016.

FERNANDES, Duval ; FARIA, Andressa Virgínia. O visto humanitário como resposta ao pedido de refúgio dos haitianos. **Revista Brasileira de Estudos de População**, n. 34, p. 145-161, 2017. DOI : <https://doi.org/10.20947/S0102-3098a0012>

FOUCAULT, Michel. **A arqueologia do saber**. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1997.

FOUCAULT, Michel. **A ordem do discurso**: aula inaugural no Collège de France, *pronunciada em 2 de dezembro de 1970*. Tradução Laura Fraga de Almeida Sampaio. São Paulo: Edições Loyola, 2012.

FOUCAULT, Michel. **O corpo utópico, as heterotopias**. São Paulo: n-1 Edições, 2013.

GUIMARÃES CORRÊA, Laura. *Four concepts to think from the South*. **International Journal of Cultural Studies**, v. 27, n. 2, 2024. DOI : <https://doi.org/10.1177/13678779231218395>

LAFLEUR, Jean-Michel ; MARFOUK, Abdelslam. **Pourquoi l'immigration?** 21 questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au XXIe siècle. Belgique: Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2017. Disponible sur : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/215503>

MARQUES, Ângela Cristina Salgueiro ; THERRIER, Dina. Imigração de mulheres haitianas em Belo Horizonte/Brasil: identidades femininas, relatos de si e autonomia. **Revista Panorama-Revista de Comunicação Social**, v. 7, n. 2, p. 3-9, 2017. DOI : <https://doi.org/10.18224/pan.v7i2.5927>

MBEMBE, Achille. **Crítica da razão negra**. São Paulo: n-1 Edições, 2018.

MORICEAU, Jean-Luc. **Afetos na pesquisa acadêmica**. Belo Horizonte: Selo PPGCOM, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.16609>

MENDONÇA, Carlos Magno Camargos ; MORICEAU, Jean-Luc. Afetos e experiência estética: uma abordagem possível. In: MENDONÇA, C. M. C.; DUARTE, E.; CARDOSO FILHO, J. (orgs.). **Comunicação e sensibilidade**: pistas metodológicas. Belo Horizonte : PPGCOM UFMG, 2016, p. 78-98. Disponible sur : <https://seloppgcomufmg.com.br/publicacao/comunicacaoesensibilidade/>.

MASSUMI, Brian. **Politics of Affect**. Cambridge, Polity Press, 2015.

MORICEAU, Jean-Luc ; MARQUES, Ângela Cristina Salgueiro ; PESSOA, Sônia Caldas. Textes performances : affecter, réenvisager, transmettre. **Communication**, v. 39, n. 2, p. 1-20, 2022. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/communication/16609>

PESSOA, Sônia Caldas ; CIVIL, Jude. Imigração haitiana: tensões entre afetos, imaginários e hospitalidade. In: HELLER, B. ; CAL, D. ; DA ROSA, A. P. (prgs). **Mediatização (in) tolerância e reconhecimento**. Salvador: Editora da Universidade Federal da Bahia-EDUFBA, 2020, p. 203-222. Disponible sur : <https://repositorio.ufba.br/handle/ri/32180>

SPINOZA, Baruch. **Ética**. Belo Horizonte: Autêntica, 2009.

PESSOA, Sônia Caldas. **Estética da diferença**: contribuições ao estudo da deficiência e das redes sociais digitais como dispositivos de mise en scène. Tese (Doutorado em Estudos Linguísticos), Programa de Pós-Graduação em Estudos Linguísticos, Faculdade de Letras, Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2015. Disponível sur : <https://repositorio.ufmg.br/handle/1843/MGSS-9X4PFX>

PESSOA, Sônia Caldas. **Imaginários sociodiscursivos sobre a deficiência: experiências e partilhas**. Belo Horizonte: Selo PPGCOM, 2018. Disponível sur : <https://seloppgcomufmg.com.br/publicacao/imaginarios-sociodiscursivos-sobre-a-deficiencia/>

PESSOA, Sônia Caldas ; MANTOVANI, Camila ; SOUSA, Stephanie Boaventura. A dimensão dos afetos: movimentos entre corpus sensível e gestos de pesquisa. In: MARTINS, B. G. ; MOURA, M. A. ; PESSOA, S. C. ; VALADARES, G. M. (orgs.). **Experiências metodológicas em textualidades midiáticas**. Belo Horizonte: Relicário Edições, 2019, p. 51-65.

PESSOA, Sônia Caldas ; MARQUES, Ângela Cristina Salgueiro; MENDONCA, Carlos Magno Camargos (orgs.). **Afetos, teses e argumentos**. Belo Horizonte: PPGCOM/UFMG, 2021. Disponível sur : <https://seloppgcomufmg.com.br/publicacao/afetos-3/>

PESSOA, Sônia Caldas. Travessias científicas: vulnerabilidades nossas em terras firmes ou mar revolto. In: SARAIVA, L. A. S ; PESSOA, S. C. ; MANTOVANI, C. M. C. A. (orgs.). **Metodologias vulneráveis**. Cachoeirinha: Editora Fi, 2023. Disponível sur : <https://www.editorafi.org/ebook/a087-metodologias-vulneraveis>

Recebido em: 7 de julho de 2024
Aceito em: 14 de outubro de 2024